

Petite histoire du cinéma d'animation VII **L'Europe centrale**

Piero Zanotto

Cinéma et Terre des hommes III
Numéro 48, février 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Zanotto, P. (1967). Petite histoire du cinéma d'animation VII : L'Europe centrale. *Séquences*, (48), 44–51.

L'Europe centrale

Piero Zanotto

Ce n'est une révélation pour personne quand on affirme que le cinéma d'animation tchécoslovaque est le plus intéressant et le plus riche de tout l'est de l'Europe. Dès 1945, commence en effet, avec la fin de la guerre et la nationalisation de toute la production cinématographique, une série ininterrompue de films dessinés. Les auteurs, sans cesse à l'affût de nouvelles conquêtes graphiques, attachés aux récits populaires de la Bohême, aux caricatures modernes nationales, créent des oeuvres d'un dessin stylisé mais de compréhension immédiate même pour un spectateur profane. Ces films sont en même temps mis au service des légendes, des proverbes traditionnels et d'histoires éducatives à portée sociale parce que tournés vers l'avenir de leur pays et inspirés par le progrès technologique et scientifique.

Jiri Trnka

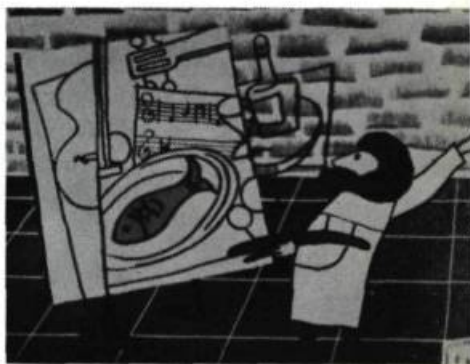
Jiri Trnka, Eduard Hofman, Stanislav Látal, Jiri Brdecka sont de ce groupe de cinéastes, d'artistes, de techniciens, de peintres qui, le 12 mai 1945, devaient donner vie au studio *Bratři v triku* ⁽¹⁾ sur les cendres du défunt AFIT (Ateliers des films de trucage), contrôlé durant l'occupation allemande par l'autrichien R. Dillenz. Ces artistes avaient accumulé, pour leur propre compte, expérience et enthousiasme. C'est ainsi que Trnka, disciple du créateur de marionnettes et professeur de dessin Josef Skupa, lui-même illustrateur de livres pour la jeunesse et auteur de dessins humoristiques,

(1) En traduction littérale, *Les frères en maillot*, jeu de mots sur l'affinité des mots *tricot* et *trucage* dans la langue du pays.

put prendre en main les rênes du nouveau complexe technique et réaliser un premier court métrage, *Grand-papa a planté une betterave*. Trnka avait alors trente-trois ans et en était à des essais. Il n'y avait pas de prédécesseurs, même si Karel Dodal avait réalisé quelques films entre 1922 et 1934. Trnka cherchait à relier le dessin animé aux traditions nationales comme il l'avait fait pour ses illustrations de livres. Or ni ses prédécesseurs, ni les dessinateurs étrangers ne pouvaient le guider dans cette voie. Par conséquent, c'est d'abord avec *Grand-papa a planté une betterave* déjà cité, puis avec *Les Animaux et les brigands*, *Le Cadeau* et *Le Diable à ressorts* (son seul film en noir et blanc) que Trnka transposa cinématographiquement, d'une façon indécise au début, son style d'illustrateur et de caricaturiste.

Dans l'espace de peu de mois (tous ces films furent réalisés entre 1945 et 1946), il toucha des thèmes variés qui lui tenaient à coeur. Dans le premier, la vie paysanne, dans le second (qui affronta à Cannes pour la première fois un public international) la fable, dans le troisième et le quatrième, la satire moderne en face du monde du cinéma et de la récente occupation nazie. Toutefois il ne s'adonna pas longtemps au dessin animé. Il pré-

féra consacrer son art, avec son fidèle collaborateur Bretislav Pojar, aux films de marionnettes sans abandonner tout à fait les "cartoons". Il réalisa encore *Le Poisson d'or* (1951), *Les Échanges malheureux du grand-père* (1953) et *Une*



Une simple Histoire

simple Histoire (Pourquoi l'Unesco?) (1958) qui est un apologue sur la nécessité d'un accord mutuel entre les nations. Il fournit en outre aux collègues du Studio de Barandov dessins, personnages et scénographies dans un esprit d'équipe et de collaboration qui n'a d'équivalent nulle part. ⁽²⁾

Eduard Hofman

En effet, un esprit d'équipe exceptionnel règne au studio *Bratri v*

(2) Voir *Entretien avec Jiri Trnka*, dans *Séquences*, no 44, p. 51.

triku, et cela permet d'éviter le risque d'uniformiser en un style unique les apports variés des artistes et des techniciens. Il y a là une recherche constante de renouvellement, d'autant plus surprenante si l'on pense que le rythme de production a atteint en 1964 vingt-cinq dessins animés, sans compter les "shorts" publicitaires fournis à la télévision.

Citons en exemple le film réalisé en 1958 par Eduard Hofman : *Mes douze Papas*. Le sujet s'oppose au divorce puisqu'on voit une fillette "victime" des douze maris de sa mère. Le film est divisé en douze épisodes : chaque mariage a été confié à un "cartoonist" différent choisi entre les plus habiles de la maison de Barrandov. Ce sont : Vlad. Lehky, Zdenek Miler, Adolf Hoffmeister, Kamil Lhotak, Frant. Freiwilling, Vlad. Hlavaty, Josef Kabrt, Joslav Kandl, Jiri Brdecka, Svat. Pitra, Ota Janecek, J. Malak. Chaque épisode suggère en traits caricaturaux l'ambiance particulière créée par les caractères extravagants des douze maris, ambiance dans laquelle doit vivre la fillette contrainte à suivre leur épouse plusieurs fois divorcée.

Eduard Hofman avait débuté en 1946. Deux ans plus tard, il réalisa le film délicieux : *Le Manteau de l'ange* où il imaginait, dans un dessin filiforme d'une extrême simplicité, qu'un ange, ayant laissé tom-

ber du ciel son manteau, voulait ainsi rendre les hommes meilleurs. C'était l'époque des découvertes brillantes : chaque artiste s'adonnait à son génie propre et il en sortait des choses qui, aux divers festivals où elles étaient présentées, plongeaient dans une admiration instantanée le public qui les voyait pour la première fois. L'empire artistique de Disney en était ébranlé, même s'il n'était pas menacé au point de vue commercial. Signalons en 1947 un apologue pacifiste, *L'Atome au carrefour*, de Cenek Duba sur des dessins de Kamil Lhotak. Zdenek Miler se révèle en 1948 avec un film à portée sociale en noir et blanc d'une force dramatique remarquable : *Le Millionnaire qui vola le soleil*. Il sera ensuite l'auteur d'une série inépuisable, de caractère didactique, dont la protagoniste est une petite taupe sympathique et curieuse. L'année suivant



te, débute Jiri Brdecka qui montre un goût prononcé pour la caricature inspirée des estampes de la fin du dix-huitième siècle et tournée avec une malice sans méchanceté contre la bourgeoisie de l'époque, comme dans *L'Amour et le dirigeable*. Avec des dessins de Lhotak, il raconte l'enlèvement d'une belle par son amoureux dans un zeppelin alors qu'elle devait épouser un général barbu, irascible et solennel.

A la fin de 1950, avec le départ de Jiri Trnka, la direction du studio fut confiée à Hofman qui donna une impulsion nouvelle à la collaboration réciproque déjà mentionnée. La production reçut une coloration qui était la marque du génie artistique de Hofman. Il s'entoura d'artistes et de musiciens qui se joignirent aux "cartoonists" et tous contribuèrent à la réussite parfaite d'oeuvres variées. Lui-même poursuivit son activité de metteur en scène. Il réalisa entre autres, en collaboration avec Freiwilling, *Nocturne de papier*; mais son film le plus connu est *Affiches animées*, où des personnages tirés des affiches publicitaires murales sont les protagonistes d'épisodes divertissants.

Il est aussi l'auteur du film *Les Formulettes* inspiré des dessins de Josef Lada ainsi que de la série de courts métrages sur les aventures "du petit chien et de la petite chatte" d'un goût frais et jeune, tiré

d'un livre de dessins de Josef Capek. En 1958, il réalise un long métrage, *La Création du monde*, dans lequel le style personnel de Hofman prend prétexte des célè-



bres dessins du français Jean Effel pour construire une illustration réussie des faits variés de la création. Oeuvre engagée dont le thème profondément délicat a soulevé des opinions controversées. Le Père Nazareno Taddei, jésuite, écrivait à ce sujet : "... la discussion peut se prolonger à l'infini, parce qu'il y aura toujours des gens pour dire qu'on ne doit pas parler en badinant des choses sérieuses et d'autres qui soutiennent le contraire. Quant à nous, nous ne pouvons pas affirmer que l'humour de ce film empêche le sérieux d'une argumentation serrée : le récit amène un sourire de sympathie, non d'incrédulité. Cette sympathie n'est peut-être pas une affirmation ex-

placite de foi ou un motif de crédibilité en faveur des choses racontées, mais c'est une sympathie qui, pour le moins, témoigne d'un profond respect." Présenté à Venise en 1958, le film y remporta un prix. Le bon Dieu y est représenté comme un vieillard qui, aidé de beaucoup d'angelots, met avec bonhomie de l'ordre dans la création. Un diable y fait obstacle et fournit aux auteurs le prétexte de gags dont la répétition renforce l'effet humoristique. Au point de vue esthétique, le film se distingue par un équilibre narratif remarquable, soutenu par une description efficace et un graphisme fantaisiste.



Prenez garde

L'activité de Hofman s'intensifiera par la suite. Il a réalisé deux films contre la guerre. Le premier, *Prenez garde*, est composé comme

une symphonie et utilise cent quatre-vingt caricatures d'une vingtaine de dessinateurs tchèques les plus renommés. *L'éternel Triangle*, le second film, est une allégorie sur la paix en péril. Il est composé de petites figures à peine esquissées sur un fond scénographique en couleurs à tons plats.

L'évolution continue

Durant vingt années d'activité, les animateurs tchécoslovaques ont exploré les zones les plus diverses du monde de l'illustration graphique sans jamais perdre de vue, entre beaucoup d'autres, le thème de la guerre. Rappelons parmi leurs oeuvres récentes : *Trois Hommes*, de Vladimír Lehký sur la futilité des conflits; *La Tresse rouge*, de Zdeněk Miler, qui traite du même sujet et trouve des accents dramatiques en utilisant une seule couleur dans un carré blanc et noir avec des personnages fantomatiques; *Le Chapeau de fer*, de Josef Kabrt, au dessin hallucinant et grotesque, qui montre une poule obstinée se refusant à rendre le casque d'acier choisi par elle pour couvrir ses oeufs au soldat anonyme qui est tué en voulant retrouver son couvre-chef.

Kabrt est aussi l'auteur du satirique *L'Homme est un être social*, promenade ironique depuis l'âge de

pierre qui montre le désir de civilisation qui existe en l'homme, toujours prêt cependant à déchaîner quelque conflit armé. C'est la même vision qui affleure dans *Bombomanie* (1959), film que Pojar réalisa selon des ébauches de Jiri Trnka (après avoir tourné en ridicule les snobs "connaisseurs" de la peinture d'avant-garde avec *La Gloire*, d'un dessin ultra-moderne) et dans *Attention!* de Brdecka, qui, avec un graphisme décidé, un caractère bien tranché, illustra, comme il l'avait fait précédemment avec les plaisantes *Histoires de l'aviation*, l'évolution historique des armes jusqu'à la déflagration atomique.

Ce sujet a été mis de l'avant par le très jeune metteur en scène Jan Mimra avec *Le Général Hemenex*. En effet, à côté des artistes et animateurs "anciens" encore en activité : Pojar, Latal, Mann, Bedric, (auteurs de fables éducatives et divertissantes pour enfants et adolescents), Kabrt (qui a donné récemment deux "cartoons" très modernes : *Rire* et *L'Éléphant*) Horak, Lehky (auteur de *Parasite* qui rappelle la fantaisie de Cohl), Smetana (qui a réalisé dernièrement, selon son mode de satire distinguée révélé par *Romanetto*, *La Couronne* et *Le Parapluie*), Vystrcil (avec les personnages en liberté de son film stylisé *Start*) et d'autres encore, le cinéma d'animation tché-



La Couronne

coslovaque a une relève jeune et très bien préparée. Outre Mimra, citons Pavel Prochazka, auteur de *La Planète à la renverse* sur les ambitions spatiales, et Pavel Hobl, réalisateur de *Être ou ne pas être*, réflexion humoristique sur l'essence du bonheur humain. Ces auteurs offrent un cocktail de toutes les techniques qu'on expérimente dans le studio *Bratri v triku* avec en plus une désinvolture pétillante.

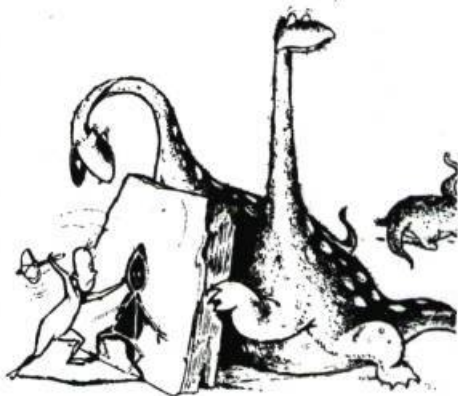
Chaque artiste de Barrandov s'exprime avec son génie propre et sa personnalité. Cependant, il court dans leurs films un fil invisible qui les lie l'un à l'autre. La constance de leur humour souriant, la continuité de leur force satirique, la sensibilité avec laquelle sont traités les sentiments, montrent les assises solides d'une philosophie profondément humaine, existentielle. Leur exemple a influencé divers

pays de l'Europe de l'Est : l'Allemagne orientale, la Roumanie, la Bulgarie, la Pologne. Une bonne partie des dessins animés qui sortent des ateliers de ces pays sont nationalistes et, dans quelques cas influencés par le marxisme pour le choix des thèmes et des faits, mais ils rappellent par leur forme esthétique, sinon dans leur substance, les "cartoons" tchèques; sans oublier cependant, en certains cas, l'influence profonde de Walt Disney et celle du cinéma soviétique.

La Roumanie

La Roumanie n'a jamais produit beaucoup de films d'animation pas plus que d'autres films d'ailleurs. Elle offre quelques exemples isolés de dessins animés dont le but est toujours didactique et qui sont l'oeuvre d'un éventail restreint d'auteurs : Olimp Varasteam, Liviu Ghigort, Mihai Bucur, Ion Popesco Gopo. Ce dernier organisa à 42 ans, en 1950, un studio de films d'animation dans sa ville natale, Bucarest. Il avait étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Bucarest, mais il avait appris ensuite les rudiments de l'art du dessin animé alors qu'il travaillait comme illustrateur et caricaturiste au journal de son père, Constantin Popesco. Il a créé un personnage qu'il a baptisé Homo Sapiens. C'est une marionnette anonyme au visage éton-

né qui appartient à toutes les époques et que l'on voit rarement vêtue d'un habit caractéristique; son auteur s'en sert pour montrer les mérites et les défauts de l'humanité. L'Homo Sapiens passe par toutes les étapes que l'homme a parcourues depuis l'âge de pierre jusqu'à l'ère atomique et spatiale. Ces films, qui ont remporté divers prix dans les compétitions internationales, sont au nombre de douze. Le dernier, *Anatomia*, raconte avec humour un conflit interne entre le coeur, le cerveau et l'estomac. Les autres portent les titres suivants : *Le Caneton désobéissant*, *L'Abeille et la colombe*, *Deux petits Lapins*, *Le mauvais Riche*, *Marinica*, *La Vigne de Marinica*, *Brève histoire*, *La Mouche fortunée*, *Sept Arts*, *Homo Sapiens*, *Allo! Hello!* (ce dernier réalisé en 1962 pour l'UNESCO).



Sept Arts

Un Disney bulgare

Si la Roumanie vit encore, grâce à Popesco Gopo, dans une zone presque neutre qui lui permet de se développer en créant une école authentique d'animateurs, on ne peut en dire autant de la Bulgarie. Les dessins animés bulgares se font chaque année très discrets et se ressentent de l'influence soviétique qui, paradoxalement, dans sa production pour les enfants, a des tendances disneyennes, surtout en ce qui concerne le goût pour la nature. Le Disney bulgare, tant pour la fantaisie de ses créations que pour la hardiesse de son graphisme se nomme Todor Dinov. Au cours des dix dernières années, cet auteur a expérimenté, en de nombreux courts métrages, des possibilités variées d'expression dans le dessin animé, en traitant de sujets pour adultes et pour enfants. Parmi ses oeuvres remarquables, il faut mentionner *Le Héros Marko*, réalisé en 1955 d'après un scénario de Christo Santov et inspiré par une figure nationale légendaire.

Du dessin réalistico-héroïque, il passa à l'aventure édifiante et pacifiste du *Petit Ange attentif*, réinventé lui aussi d'après les illustrations de Jean Effel pour *La Création du monde*. Cet angelot protège le monde des dangers. Un avion lance une bombe, mais l'angelot attentif la saisit au vol et la reporte au pilote en lui disant : "Tenez, vous avez perdu quelque chose."

D'autres films, *Le Paratonnerre*, *Gocho le bavard*, *L'Oiselet*, se distinguent par un graphisme moderne où la stylisation des personnages et les arrière-plans scénographiques s'apparentent à la peinture d'avant-garde. Ces choses sont possibles dans les pays socialistes parce qu'il n'existe pas pour les cinéastes de préoccupations d'ordre économique. Mais pour toute médaille il y a un revers. Cette libération du dessin animé favorise l'originalité mais peut créer un fossé entre les artistes et les spectateurs et le créateur a besoin de réunir la vérité artistique et l'intérêt pour réussir des oeuvres valables.

Walt Disney est mort

Ainsi donc, les enchanteurs meurent aussi. Celui qui a peuplé nos rêves d'enfance, les rêves de milliers d'enfants depuis plus de trente ans s'en est allé sans nous avoir préparé à son départ. Eh bien ! adieu Walt Disney ! Nous ne vous oublierons pas puisque vos rêves sont encore parmi nous, puisque vos créatures gambadent encore sur nos écrans.

(Rappelons que deux articles sur la carrière du maître de l'animation ont paru dans *Séquences*, no 42, page 56 et no 43, page 52.)